

LA CULTURE STRATEGIQUE DE L'ELITE MILITAIRE CAMEROUNAISE A L'EPREUVE DE LA LUTTE CONTRE BOKO HARAM

[CAMEROONIAN STRATEGIC CULTURE OF MILITARY ELITE IN FRONT OF FIGHTING AGAINST BOKO HARAM]

Aïcha PEMBOURA

Département de science politique, Université de Yaoundé II, Cameroun

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The study of strategic culture as a set of traditional practices and habits of thought that, in a society, governing the organization and the use of military force to serve political objectives proves important in the context Africa in general and Cameroon in particular. Indeed, when the Cameroonian elite military waged a relentless war against the Boko Haram group in Cameroon, the goal of this article is to see how constructivism through strategic culture gradually acquired by the elite since independence by through training, enabling it to conduct a difficult battle against terrorism. It appears therefore that the formation of the strategic culture of the Cameroonian military elite is marked with the seal, first the pluralism of French foreign models, including China and the US, on the other hand, the dynamics of reinterpretation of influences Foreign or invention of a hybrid type. Since independence, the Cameroonian military elite internalizes and externalizes multiple military practices that today are operationalized on the front through hybridization of strategic paradigms both internal and external and unprecedented capacity innovation against the terrorist threat.

KEYWORDS: constructivism, hybridization, terrorism, operationalization, influences.

RESUME: L'étude de la culture stratégique entendue comme un ensemble de pratiques traditionnelles et des habitudes de pensée qui, dans une société, gouvernent l'organisation et l'emploi de la force militaire au service d'objectifs politiques s'avère important dans le contexte africain en général et camerounais en particulier. En effet, au moment où l'élite militaire camerounaise mène une guerre acharnée contre le groupe boko haram au Cameroun, l'objectif de cet article est de voir grâce au constructivisme comment la culture stratégique acquise progressivement par cette élite depuis l'indépendance par le biais de la formation lui permet aujourd'hui de mener une difficile bataille contre le terrorisme. Il apparaît dès lors que la formation de la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise est marquée du sceau, d'une part du pluralisme des modèles étrangers français, chinois et américains notamment, d'autre part, de la dynamique de réinterprétation des influences étrangères et d'invention d'un type hybride. Depuis l'indépendance, l'élite militaire camerounaise extériorise et intériorise des pratiques militaires multiples qui sont aujourd'hui opérationnalisées au front à travers une hybridation de paradigmes stratégiques à la fois internes et externes et une capacité inédite d'innovation face à la menace terroriste.

MOTS-CLEFS: constructivisme, hybridation, terrorisme, opérationnalisation, influence.

1 INTRODUCTION

Selon la perspective hobbesienne dans la science politique classique, la sécurité est au cœur de l'existence de tout Etat. La stratégie de sécurité nationale a pour objectif de parer aux risques et menaces susceptibles de porter atteinte à la vie de chaque nation. Le Cameroun comme la plupart des pays du monde ne déroge pas à cette logique. Il importe dans ce contexte de convoquer le concept de culture stratégique qui apparaît selon Lord Carnes [1] comme : « *un ensemble de pratiques*

traditionnelles et des habitudes de pensée qui, dans une société, gouvernent l'organisation et l'emploi de la force militaire au service d'objectifs politiques ». Depuis les années 70, des auteurs tels Alastair Johnston [2], Colin S. Gray [3], Colson Bruno[4] et bien d'autres ont essentiellement opérationnalisé ce concept en occident notamment en France, aux Etats-Unis, ou encore dans des pays asiatiques comme la chine et le Japon. C'est dans cette perspective que l'étude de ce concept dans un pays africain en général et camerounais en particulier est apparue comme étant particulièrement intéressant. En effet, il s'agit dans le cadre de cet article de voir comment la culture stratégique acquise progressivement par l'élite militaire camerounaise depuis l'indépendance par le biais de la formation lui permet aujourd'hui de mener une âpre lutte faite d'échecs mais aussi de beaucoup de victoire contre boko haram. Le concept d'élite étant entendu comme un groupe minoritaire de personnes ayant, dans une société une place éminente due à certaines qualités valorisées socialement¹. La problématique posée a été construite autour de la question fondamentale qui est celle de savoir comment se déroule le processus d'acquisition de la culture stratégique par l'élite militaire camerounaise et comment s'opérationnalise-t-elle sur le terrain de la lutte contre boko haram ? A la suite de cette problématisation, l'hypothèse principale suivante a été élaborée :

La formation de la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise est marquée du sceau, d'une part du pluralisme des modèles étrangers, d'autre part, de la dynamique de réinterprétation des influences étrangères ou d'invention d'un type hybride. Depuis l'indépendance, l'élite militaire camerounaise extériorise et intériorise des pratiques militaires qui sont aujourd'hui opérationnalisées sur le front de la lutte contre boko haram à travers une hybridation de paradigmes stratégiques à la fois internes et externes et une capacité inédite d'innovation face à la menace terroriste.

Pour vérifier cette hypothèse, la méthode de collecte des données axée à la fois sur l'enquête documentaire d'une part et l'enquête de terrain d'autre part nous a semblé opportune. En effet, la recherche documentaire a consisté à analyser les documents émanant d'institutions et d'organismes publics ou privés d'une part, et de données statistiques disponibles d'autre part. Sur le terrain, l'entretien centré ou *focused interview* a été adopté comme méthode de collecte de données. Par cette méthode, il n'est souvent pas question de disposer de questions préétablies comme dans l'enquête par questionnaire, mais d'une liste de points précis relatifs à notre objet d'étude.

Les données ainsi collectées sont ensuite passées au crible d'une analyse sociologique au travers du constructivisme.

L'opérationnalisation du constructivisme s'est présentée dans ce contexte comme étant particulièrement pertinent. Etant entendu que cette méthode permet de comprendre la manière dont les réalités sociales et les phénomènes sociaux sont « construits » c'est-à-dire la manière dont ces phénomènes sont conçues, créés, transformés et institutionnalisés. Le constructivisme structuraliste en particulier est né de la volonté de Pierre Bourdieu [5] de dépasser l'opposition fréquente en sociologie entre le structuralisme qui affirme la soumission de l'individu à des règles structurelles) et le constructivisme (qui fait du monde social le produit de l'action libre des acteurs sociaux).

L'« habitus » dans ce contexte est apparu comme étant fondamental dans la sociologie de Bourdieu. Il désigne sous ce terme l'ensemble des goûts et des aptitudes acquis par un individu au cours du processus de socialisation. Il reproduit quand il est confronté à des situations habituelles et il peut être conduit à innover quand il se trouve face à des situations inédites. L'habitus du militaire est donc un ensemble de dispositions durables acquis par ce dernier au cours du processus de socialisation. Cette dernière se déroule grâce au levier de la coopération à travers les écoles militaires camerounaises et étrangères, par l'adhésion du pays à la tendance actuelle de globalisation sécuritaire avec son lot de partenariat, d'échanges et autres partages d'expériences en matière stratégique.

Sur le plan international, les constructivistes tels Peter Katzenstein [6], Martha Finnemore [7], Niagalé Bagayoko Penone[8] pensent que toutes sortes d'acteurs étatiques et non étatiques sont en concurrence pour faire prévaloir certaines normes et établir des organisations plus formelles afin de propager des arrangements sociaux précises.

Cet article est à partir de ce qui précède élaborée autour de la dialectique de l'extraversion et de l'introverson dans la formation de la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise. Cette culture appropriée, capitalisée, se matérialise dans le cadre de la lutte conte boko haram et s'évalue par le professionnalisme, la maturité et l'efficacité opérationnelle de l'élite militaire camerounaise.

¹ Lire à ce propos : Pareto, V. 1968, *Traité de sociologie générale*, in *Œuvres complètes*, vol. XII, Paris ; Aron, R. 1960, « *Classes sociales, classe politique, classe dirigeante* », *Archives européennes de sociologie*, n° 2, p. 267 et Genieys, W. 2011, *sociologie politique des elite(s)* », armand colin — collection u. sociologie.

2 LA DIALECTIQUE DE L'EXTRAVERSION ET DE L'INTROVERSION DANS LA FORMATION DE LA CULTURE STRATEGIQUE DE L'ELITE MILITAIRE CAMEROUNAISE

Cette partie met en exergue la dialectique de l'extraversion et de l'introversion dans l'acquisition d'une culture stratégique camerounaise.

2.1 LA TENDANCE LOURDE DE LA FORMATION DE LA CULTURE STRATEGIQUE CAMEROUNAISE : L'HERITAGE COLONIAL AU BENEFICE ET AU SERVICE DE LA NATIONALISATION

Depuis l'indépendance, la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise s'est fondamentalement inspiré du modèle colonial, notamment français et anglais. Aussi, selon le constructivisme structuraliste la socialisation s'accompagne naturellement d'un processus de réappropriation. C'est dans ce contexte que l'Ecole Militaire Interarmées du Cameroun vera le jour.

2.1.1 LA FRANCE ET L'ANGLETERRE : DES PARTENAIRES HISTORIQUES DU CAMEROUN EN MATIERE DE FORMATION DES OFFICIERS A L'ETRANGER

Ce chapitre décrypte la contribution, de l'indépendance à nos jours, de l'école française et anglaise à la formation de la culture stratégique camerounaise. Il s'agit de la première génération des influences occidentales au Cameroun. Cette génération qu'il est convenu d'appeler génération coloniale débute avec la colonisation et se poursuit après l'indépendance dans le cadre de la coopération entre le Cameroun et la France d'une part, le Cameroun et l'Angleterre d'autre part.

2.1.1.1 LA RELATIVE HEGEMONIE DE L'ECOLE FRANÇAISE DANS LA FORMATION DES OFFICIERS CAMEROUNAIS

La France grâce à sa position dominante a opéré une subtile violence symbolique par le processus de socialisation des officiers camerounais à sa façon de faire, de penser et d'agir. La France a été le premier partenaire du Cameroun en matière de formation des officiers camerounais à l'étranger dès 1960. Les années 70 marquent le début effectif des offres de formation de plusieurs autres pays en direction du Cameroun (Bureau Formation Initiale et Formation Continue/Direction Ressources Humaines/Ministère de la Défense (BFIFC/DRH/MINDEF)). Il s'agit en l'occurrence des Etats-Unis, de la Grèce, de l'Espagne, de la Belgique. Les pays comme Israël, l'Allemagne et le Maroc interviendront quant à eux dans les années 80 et l'Algérie dans les années 90 ainsi que les pays africains abritant les Ecoles Nationales à Vocation Régionale (ENVR) comme le Sénégal, le Togo, le Mali ou encore le Maroc. La Chine quant à elle ne va intervenir dans le champ des offres de formation militaire en direction du Cameroun que dans les années 2000 (BFIFC/DRH/MINDEF) tandis que l'Egypte et l'Inde interviendront à partir de 2013 (MINDEF).

Entre 1958 et 1969, les nationaux camerounais sont admis dans les grandes écoles et établissements militaires français, soit par concours dans les mêmes conditions que les nationaux français, soit dans la limite d'un contingent particulier. Dans l'immédiat, pour hâter la formation des cadres camerounais désignés par le gouvernement, ils peuvent être admis comme stagiaires dans les grandes écoles et établissements militaires français ; le gouvernement français prenant à sa charge les frais d'instruction y afférents (Onana Mfege, 2006 : 98-99)[9]. La France s'est activement impliquée dans la mise en place sur le plan local des écoles d'officiers. En effet, elle a participé à la mise en place de l'Ecole Militaire Interarmées du Cameroun (EMIAIC) et l'Ecole Supérieure Internationale de Guerre (ESIG). A la création de cette dernière en 2005², elle n'était pas une ENVR mais était entièrement à la charge du Cameroun (Pemboura, 2007) [10]. En partenariat avec la France, dès la rentrée académique 2007-2008, cette grande école est devenue une école nationale à vocation régionale (ENVR), la troisième au Cameroun - avec le Pôle Aéronautique de Garoua³ et le Centre de perfectionnement au maintien de l'ordre d'Awaé ; l'Afrique comptant au total 15 ENVR. Aujourd'hui, fruit d'un partenariat bipartite entre le Cameroun et la France, l'Ecole Supérieure Internationale de Guerre de Yaoundé est l'unique école francophone de formation des élites militaires dans le cadre de l'enseignement militaire supérieur du second degré en Afrique subsaharienne. Elle matérialise le plus haut niveau de formation sur un parcours d'officiers. Concrètement, l'on peut dire d'après les statistiques obtenues auprès du Ministère de la Défense (MINDEF), 60 officiers environ de la gendarmerie nationale sont formés en moyenne sur une période de trois ans

² Décret N°2005/015 du 13 janvier 2005 portant organisation de l'enseignement militaire supérieur

³ Ecole de pilotage créée en 1999.

dans les écoles militaires françaises ; 40 dans l'armée de l'air, 16 dans l'armée de terre, 6 dans la marine nationale, et 60 dans les multiples Ecoles Nationales à Vocation Régionale (ENVR) qui existent en Afrique (BFIFC/DRH/MINDEF).

Force est de constater de ces chiffres qu'au cours de ces dernières décennies, la France a mis beaucoup plus l'accent sur la formation des officiers de la gendarmerie (33%) et de l'armée de l'air (22%) sur son territoire ; la formation des officiers de l'armée de terre (9%) et la marine nationale étant marginale (3%). Cependant, il faut préciser que depuis 2013, la France apporte une aide spécifique au Cameroun en matière de lutte contre le terrorisme. *Selon Christine Robichon ambassadrice de France au Cameroun ces soutiens spécifiques concernent d'abord le renseignement. Le renseignement est essentiel dans la lutte contre le terrorisme, le renseignement coûte cher parce qu'il nécessite des moyens aériens, des moyens humains, des capacités particulières. Des formations spécialisées sont également fournies par la France au Cameroun en réponse aux besoins particuliers d'une lutte contre le terrorisme à l'instar des formations en déminage des engins explosifs improvisés.*

2.1.1.2 LA MODESTIE DE LA COLLABORATION MILITAIRE ANGLO-CAMEROUNAISE EN MATIERE DE FORMATION MILITAIRE DEPUIS 1960

Historiquement, le Cameroun britannique (ou Cameroons) fut administré par la colonie britannique du Nigeria oriental jusqu'en 1954. Quelques étudiants furent envoyés étudier au Nigeria et au Royaume-Uni ; étant donné l'enseignement au Cameroun britannique qui se faisait en langue locale. Le référendum va permettre aux populations de choisir entre l'intégration au Nigeria et la réunification avec le Cameroun français. Le 1^{er} juin 1961, le Kamerun nord devient indépendant et rejoint le Nigeria. Le 1^{er} octobre 1961, le Cameroun sud devient indépendant et rejoint la République du Cameroun. Dans le domaine de la coopération militaire, l'intervention de la filière anglaise dans la formation des officiers camerounais va véritablement commencer dans les années 1980 (BFIFC/DRH/MINDEF).

En effet, la filière anglaise de formation des officiers est une destination qui a toujours été et qui reste aujourd'hui peu fréquentée par les camerounais. Dès 1980, quelques militaires camerounais se sont formés au Royaume-Uni. Il faudra attendre 1988 pour voir les militaires camerounais bénéficier pendant un certain temps et avec une relative régularité de places de formation dans les écoles militaires anglaises en tant que citoyens camerounais. On peut citer parmi ces officiers, le Lieutenant-colonel Mbou⁴ qui sera formé à l'école militaire de Sandhurst entre 1988 et 1990 et le Colonel Dzou Lucien au Commando Training Center toujours entre 1988 et 1990 (Entretien avec Colonel Metogo⁵, 03/06/2011). Depuis lors, cette destination restera marginale. L'on comprend de ce fait que son impact et son apport soient négligeables dans le processus de formation de la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise.

2.1.2 LA NATIONALISATION DE L'HERITAGE COLONIAL PAR L'ELITE MILITAIRE CAMEROUNAISE

Grâce à l'héritage culturel colonial reçu par les camerounais et entretenu par le colonisateur dominant de première génération qu'est la France, le Cameroun a pu opérationnaliser sa capacité de réappropriation et d'invention. Ceci à travers la mise en place d'une école militaire sous le modèle français (1) mais progressivement nationalisée et contextualisée selon les nécessités camerounaises (2).

2.1.2.1 L'ECOLE MILITAIRE INTERARMEES DU CAMEROUN (EMIA) ET LA TRANSMISSION D'UN MODELE CULTUREL FRANÇAIS A LA CREATION

Dès la création de l'EMIA, un parrainage français s'est effectué de 1961 à 1986, date à laquelle ses structures seront nationalisées. Le premier commandant : le lieutenant Lefevre et les premiers instructeurs et chargés d'études seront dans un premier temps d'origine française. Ceci conformément à l'accord militaire de 1974 entre le Cameroun et la France selon lequel, le gouvernement de la République Unie du Cameroun peut s'adresser à celui de la République française pour la formation des cadres de ses Forces armées (Décret n° 75-1154 du 8 décembre 1975 portant publication de l'accord de coopération militaire entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Unie du Cameroun)⁶. Cette école sera ensuite enrichi par d'autres modèles culturels étrangers mais surtout modélisé en dernier ressort à la camerounaise.

⁴ Il est aujourd'hui à la retraite.

⁵ Ancien chef de Division de la Coopération Militaire du MINDEF.

⁶ In journal officiel de la République française, 17 décembre 1975.

2.1.2.2 DE L'EXIGENCE D'UNE CAMEROUNISATION DES STRUCTURES DE L'EMIAAC

Dès 1967, un officier supérieur camerounais, le Lieutenant-Colonel Etoundi Ekotto Edouard, brillant officier formé à l'école militaire de Saint Cyr en France va occuper pendant 3 années cette prestigieuse position consacrée jusque-là à des officiers d'origine française et va ainsi ouvrir le bal du commandement de l'école par des officiers camerounais. L'EMIAAC est une illustration palpable et concrète de l'habitus. Ce dernier est perçu comme un ensemble de comportements et d'attitudes conformes aux inculcations et aux régularités objectives produisant une extériorisation de l'intériorisation (Bonnewitz, 2005 :72) [11]. Grâce à l'héritage colonial culturel reçu par les camerounais et entretenu par le colonisateur dominant de première génération qu'est la France, le Cameroun a pu opérationnaliser sa capacité d'appropriation et d'invention.

Par conséquent, les camerounais qui prennent ensuite la direction de l'école lancent une tentative d'introversion de l'héritage colonial à travers la mise en œuvre à l'EMIAAC d'un modèle culturel camerounais par le biais d'un programme d'enseignement de qualité inspiré du modèle français mais adapté aux nécessités locales. En effet, le programme d'enseignement dans un premier temps est essentiellement militaire et pratique, ensuite les enseignements généraux seront progressivement intégrés non seulement pour que l'armée apporte son soutien au développement, mais aussi pour renforcer l'unité nationale à travers des cours d'histoire, de géographie et de géopolitique dès l'indépendance. De même les cours de défense nationale et de géopolitique de la défense préparent théoriquement les élèves-officiers à assurer la défense et la sécurité aux frontières du territoire national. L'EMIAAC s'est également progressivement doté d'un corps professoral militaires et civils compétent (Entretien avec Colonel Etoundi Bikoé⁷).

3 LA POROSITE DE LA CULTURE STRATEGIQUE CAMEROUNAISE ET UNE SUBMERSION DES FAÇONS DE FAIRE AUTRES

Avec l'indépendance, le Cameroun a adhéré aux idéaux de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et de l'Union Africaine (UA). Il s'est par conséquent ouvert au monde. La culture stratégique camerounaise se forme ainsi dans un contexte de porosité des frontières culturelles qui la modélise forcément dans le même sens. Dès lors, l'on assiste à une transnationalisation des cultures stratégiques notamment chinoises et américaines qui ont réussi depuis leur entrée à s'imposer au Cameroun. De même, la mondialisation de l'insécurité entraîne elle aussi une globalisation de la sécurité, qui amène les Etats, y compris le Cameroun, dans la mise en place de leur sécurité nationale à prendre en compte la sécurité globale.

3.1 LA TRANSNATIONALISATION DES CULTURES STRATEGIQUES : LES INFLUENCES CHINOISES ET AMERICAINES AU CAMEROUN

Le Cameroun a une dizaine d'années après l'indépendance opté pour d'autres trajectoires de formation des militaires camerounais à l'étranger. C'est dans ce contexte que les filières chinoises et américaines se sont illustrées et contribuent avec force aujourd'hui à l'enrichissement de la culture stratégique camerounaise.

3.1.1 LE CONCOURS DE LA CHINE A LA FORMATION DE LA CULTURE STRATEGIQUE CAMEROUNAISE

La Chine est depuis 1974 un partenaire stratégique du Cameroun en matière militaire. Ses offres de formation sont d'après le Bureau Formation initiale et Formation continue de la direction des ressources humaines du MINDEF sans cesse croissantes depuis 2000. Actuellement elle est le pays qui offre la majorité de places en matière de formation militaire au Cameroun après la France. Depuis que la Chine est partenaire du Cameroun en matière de formation militaire, l'on constate que ses offres de formation vont croissant au fil des ans (BSFIFC : MINDEF). Pour mieux visualiser le grand bond en avant fait par la Chine en matière de formation militaire par rapport à beaucoup d'autres pays, par ailleurs partenaires traditionnels du Cameroun dans ce domaine, il importe de revoir les offres de formation de cet Etat au Cameroun dans toutes les armées et sur une période de trois ans en moyenne. En suivant cette fréquence, la France forme 16 officiers Camerounais dans le cadre de l'armée de terre tandis que la Chine forme 66 officiers camerounais sur la même période et dans la même arme. Dans le domaine de l'armée de l'air, 40 officiers camerounais sont formés en moyenne en France, 28 en Chine tandis que l'on peut compter 21 au Maroc, 2 en Grèce⁸ sur une période de trois ans. En ce qui concerne la marine nationale : 35 à 40 officiers

⁷ En service au Commandement des Ecoles et Centres d'Instruction Interarmées (COMECIA), il est un ancien élève officier de l'EMIAAC et fait également partie de la première promotion (1986-1987) des Diplômés de l'Enseignement Supérieur (DES).

⁸ Ce sont également des pays qui forment les officiers camerounais dans le domaine de l'armée de l'air.

camerounais sont formés en Chine et seulement 6 en France. La France devance la Chine entre autres parce qu'elle forme en moyenne 60 officiers camerounais dans le domaine de la gendarmerie nationale sur trois ans, tandis que la Chine ne connaît pas ce corps d'armée, autrement dit ne forme pas les camerounais dans ce domaine. La France a mis sur pied une politique d'ENVR qui lui permet de rapprocher les officiers africains au plus près de leurs réalités locales, tout en leur offrant une formation purement « à la française ». Cela accroît encore plus le nombre de militaires camerounais formés par les français, soit 60 officiers camerounais sur trois ans en moyenne dans toutes les ENVR à travers l'Afrique. La Chine quant à elle, a pour ambition d'aller toujours plus loin dans le sens de sa coopération bilatérale avec le Cameroun dans le domaine militaire.

3.1.2 LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE AMERICAINE A LA FORMATION D'UNE CULTURE STRATEGIQUE CAMEROUNAISE HYBRIDE

Les années 70 seront marquées au Cameroun par la diversification des filières de formation des militaires camerounais à l'étranger. Il comptera à partir de ce moment parmi ses nouveaux partenaires, la Grèce, l'Angleterre, l'Espagne, la Belgique ainsi que les Etats-Unis (Pemboura, 2007) [10]. Les Etats-Unis apportent dans le cadre d'une collaboration bilatérale avec le Cameroun, leur concours à la formation des officiers camerounais au Cameroun et à l'étranger. A l'EMIAAC par exemple, les Etats-Unis ont créé un laboratoire de langue anglaise destiné à améliorer le niveau des officiers camerounais et l'usage des standards américains (Njako, 2005)[12]. Il s'agit au mieux d'enseigner aux officiers camerounais l'Anglais opérationnel tel qu'il est utilisé par les forces Américaines. Bien que cette aide serve aussi les intérêts américains au Cameroun⁹, force est de reconnaître que cet apport culturel peut être enrichissant et constructif pour le pays. Dans les faits, l'envoi des troupes américaines au Cameroun dans le cadre de la lutte contre Boko Haram ne représente qu'une évolution dans le type d'appui apporté au Cameroun par les Américains. Dans cette lutte, l'assistance américaine se traduit en termes de formation, notamment au déminage et au désamorçage des bombes portées par les kamikazes. Au-delà de cette assistance, les Etats-Unis comme beaucoup d'autres pays amis contribuent traditionnellement à la formation des officiers camerounais à l'étranger. Bien qu'ils ne soient pas parmi les pays qui offrent le plus de places aux officiers camerounais en matière de formation militaire comme la France et la Chine, ils ont tout de même un apport non négligeable qui a comme vecteur de transmission la formation militaire. Globalement d'après les informations obtenues à la direction des ressources humaines du MINDEF, sur une période de trois ans, les Etats-Unis forment 4 camerounais dans le domaine de l'armée de Terre, 2 dans l'armée de l'Air et 3 dans la Marine nationale. La gendarmerie nationale quant à elle n'est pas connue aux Etats-Unis sous la même forme qu'au Cameroun. Il s'agit en fait pour les américains d'une Unité de police à l'exemple du Groupement Spécial des Opérations (GSO) au Cameroun. Cette unité forme aussi 2 camerounais sur une période de trois ans.

3.2 GLOBALISATION SECURITAIRE ET SECURITE NATIONALE DU CAMEROUN

La sécurité nationale du Cameroun passe par la prise en compte de la sécurité globale et régionale, ceci dans un contexte où une submersion des manières de faire, de penser et de sentir autres donne un visage métissé au concept national de la sécurité.

3.2.1 LA SECURITE NATIONALE DU CAMEROUN PAR LA PRISE EN COMPTE DE LA SECURITE GLOBALE ET REGIONALE

L'Etat, détenteur du monopole de la violence physique légitime, est le garant de la sécurité nationale mais reste conscient qu'une sécurité nationale efficace n'est actuellement possible que par la prise en compte de la sécurité globale. Le politique au Cameroun tient compte dans l'élaboration de sa sécurité nationale de l'évolution du contexte sécuritaire international ainsi que de la situation de la sécurité prise dans sa globalité. Depuis des décennies, la transnationalisation de l'insécurité due à la porosité des frontières que le Cameroun partage avec des Etats qui ont longtemps vécus des conflits internes (le Tchad) ou encore ceux qui sont encore en proie à une instabilité qui perdure (Centrafrique, Nigeria) oblige à aborder la sécurité sous cet aspect. L'insécurité transfrontalière au Cameroun n'est pas nouvelle puisque le pays fait face depuis les années 80, particulièrement dans ses zones frontalières avec le Tchad et la Centrafrique à une prolifération des bandes armées de rebelles, de trafiquants divers et de bandits de grands chemins encore appelés « coupeurs de route » (Issa, 2007) [13]. Depuis quelques années, cette insécurité a non seulement muté mais surtout s'est étendue à la frontière avec le Nigeria, d'où proviennent les terroristes de Boko Haram qui recrutent dans leurs rangs des camerounais désœuvrés et en perte de

⁹Selon Alexis Nzeugang, le Cameroun s'intègre dans ce que Philippe Hugon (2005 :405) appelle les deux principes guidant l'aide américaine en Afrique. C'est-à-dire « le shaping (façonner l'Afrique aux normes et standards américains) et la civilisation (développer les forces démocratiques) » (Nzeugang, 2007).

repères. Dans un contexte d'interdépendance propre à la mondialisation, les normes sécuritaires globales ont aujourd'hui pour principale caractéristique de remettre en cause la norme internationale de souveraineté des Etats. Penser globalement la sécurité représente donc un véritable défi, tant sur l'élaboration d'une stratégie commune de lutte que sur les possibilités d'une interopérabilité efficace des forces. L'approche des acteurs de la sécurité et au premier rang desquels l'Etat doit s'illustrer par le caractère global des réponses. Le point commun des acteurs est de proclamer la vocation universelle des normes sécuritaires diffusées. Les promoteurs de ces normes considèrent le plus souvent qu'elles ne sont en rien issues des modèles de société spécifiques mais qu'elles reflètent les éléments essentiels pour une transition réussie de la tyrannie et du sous-développement vers une société libre et prospère. Les normes ne sont pas censées refléter des traditions et une culture unique mais être intrinsèquement communes à toutes les sociétés (Bagayoko et Hours, 2005 : 16) [14]. L'Etat est dès lors envisagé comme un acteur social dont le comportement est régi par un ensemble de règles communautaires et de conventions, elles-mêmes façonnées par les interactions entre les différentes unités qui composent la société internationale¹⁰. L'on comprend que l'Etat du Cameroun évolue dans un contexte international qui l'oblige à faire avec les autres ou encore à tenir compte des autres bien que préservant toujours ses intérêts. De cette manière, le Cameroun se retrouve noyé et submergé dans une certaine façon de faire propre aux Etats qui dès leur indépendance font partie d'une organisation mondiale d'Etats indépendants appelée ONU, partageant dans une large mesure les mêmes idéaux. Pour des raisons contextuelles et historiques, le Cameroun est amené à se mettre au diapason des Etats les plus proches et influents. Malgré ces submersions de façons de faire, de penser et de sentir autres, il garde tout de même sa capacité de décision et d'invention dans un milieu où la coopération internationale est souhaitée et favorisée dans un souci non seulement de valorisation de la diversité et de la complémentarité des points de vue, mais aussi de renforcement de sa propre sécurité.

La notion de sécurité globale correspond aussi au concept américain de *Homeland Security* qui est né de cette prise de conscience de repenser sa sécurité en des termes plus globaux - associant problématiques de sécurité intérieure et enjeux stratégiques internationaux. Dans cette perspective, il y a lieu de dire que la culture stratégique camerounaise continue sa formation et son enrichissement dans un contexte de globalisation sécuritaire. Le caractère hybride de cette culture est dans ce cadre tiré de multiples apports extérieurs et relève également de nouvelles filières de formation des officiers camerounais à l'étranger en l'occurrence la française, la chinoise et l'américaine, produit d'un dépassement des frontières étatiques en matière sécuritaire.

Par ailleurs, les changements en matière de normes internationales ont affecté la conception stratégique des opérations de maintien de la paix. Ces mêmes normes influent aujourd'hui non seulement sur les comportements adoptés par les militaires africains sur le terrain mais également sur leurs conceptions du politique ainsi que sur leurs itinéraires socioprofessionnels (Bagayoko et Hours, 2005 : 269) [14]. Les militaires camerounais se sont familiarisés dans ces conditions aux OMP dans des zones de tension à travers le monde et même dans des écoles de formation aux OMP telles : le Centre Pearson pour le maintien de la paix au Canada, l'Ecole de Maintien de la Paix (EMP) de Bamako au Mali ou encore le Centre International *Kofi Annan* pour le *Maintien de la Paix*(KAIPTC) au Ghana. Ils sont devenus dans ce cadre des éléments de la diplomatie préventive qui s'exprime à travers le maintien et le rétablissement de la paix et intériorisent davantage par ce canal des valeurs de paix, de sécurité humaine et de démocratie. Mais ces valeurs pacifiques sont aujourd'hui éprouvées par Boko Haram. L'engagement de ces militaires porteurs d'une identité et d'une culture spécifique sur la scène internationale s'inscrit dans la défense du Cameroun et des pays voisins victimes de Boko Haram contre l'intrusion d'autres valeurs inappropriées.

3.2.2 UNE SUBMERSION DES MANIERES DE FAIRE, DE PENSER ET DE SENTIR AUTRES

Sur le champ international, on assiste à un formatage de la lecture des formes d'insécurité souvent au détriment d'une lecture politique des environnements locaux (Bagayoko et Hours, 2005) [14]. D'après ces auteurs, les acteurs locaux ne rejettent ou n'ignorent pas systématiquement les normes introduites. On assiste au contraire à des phénomènes de réinterprétation originaux. Les acteurs du Sud, loin d'être des récipiendaires passifs ayant souvent tendance à exploiter à leur profit la constitution de réseaux informels (publics/privé, civil/militaire) sont favorables à la disparition des processus bureaucratiques de contrôle politique. Ces phénomènes de réappropriation locale du discours sécuritaire global concernent aussi bien les Etats que les groupes et les individus. Dans cette perspective lorsque le Cameroun a adhéré à la communauté internationale en tant qu'Etat indépendant, il a souscrit à une certaine façon de faire propre aux Etats dominants de cette

¹⁰ Voir à ce propos : Glenn Chafetz et al. *The Origins of National Interests*. Michael Spirtas et Benjamin Frankel (eds). *The Origins of National Interests*. London and Portland, Frank Cass, 1999.

communauté. Dans cette perspective, dès 1960, il a fait son entrée dans cette communauté, a entamé son processus de socialisation à travers son identification à l'autre et a intériorisé au fil du temps des façons de faire autres en matière de sécurité entre autres. Parallèlement il a développé une forte capacité d'innovation et d'invention, il a ainsi eu la possibilité de mettre en œuvre une sécurité nationale, produit des expériences externes mais également résultat définitif d'une perception camerounaise de la sécurité découlant fortement du contexte sécuritaire national.

4 LA LUTTE CONTRE BOKO HARAM AU CAMEROUN : ENTRE PROFESSIONNALISME ET EFFICACITE OPERATIONNELLE DE L'ELITE MILITAIRE CAMEROUNAISE

L'on va constater que l'élite militaire camerounaise pétris d'une culture stratégique métissée, riche et solide développe depuis le début de la lutte contre le terrorisme au Cameroun un professionnalisme, une maturité et une efficacité opérationnelle enviable en Afrique. Le professionnalisme de cette armée peut se lire de la réorganisation du maillage territorial à la mise en place avec succès d'un nouveau paradigme d'intervention.

4.1 REORGANISATION DU MAILLAGE TERRITORIAL, PROFESSIONNALISME ET RENFORCEMENT DES CAPACITES LOGISTIQUES DE L'ARMEE CAMEROUNAISE

Il sera ici question de revisiter les grands principes du professionnalisme militaire, de voir les enjeux de la réorganisation militaire territoriale et le renforcement de la logistique opérationnelle dans le cadre de la lutte contre Boko Haram au Cameroun.

4.1.1 UN PERSONNEL MILITAIRE PROFESSIONNEL, BIEN FORME ET DISCIPLINE

Comme on a pu le constater jusqu'ici, l'élite militaire camerounaise est bien formée. Rappelons quelques grands principes du professionnalisme militaire que respectent les forces de défense camerounaises et qui contribuent à leurs succès opérationnels : la discipline, la subordination des forces armées à l'autorité démocratique civile, l'allégeance à l'Etat de droit, la neutralité politique, et une culture éthique institutionnelle. Ces principes sont intégrés dans les valeurs qui caractérisent les actions du soldat professionnel telles que discipline, intégrité, honneur, engagement, service, sacrifice et devoir (Ouedraogo, 2014) [15]. A titre d'illustration des militaires camerounais formés à l'EMIAIC et ailleurs sont actuellement sur le terrain de la lutte contre la menace terroriste. En effet, cinq nouveaux généraux de brigade de moins de 60 ans sont actuellement impliqués dans la lutte contre Boko Haram dont deux issus de la promotion de 1985 de l'EMIAIC baptisé « Rigueur et moralisation ». Il s'agit en l'occurrence du Général de brigade Jacob Kodji, 53 ans qui est le commandant de la 4e Région militaire interarmées (RMIA 4) où se trouve l'épicentre de la menace. Il est par ailleurs commandant de l'opération Emergence 4 et le colonel Joseph *Nouma*, ancien *commandant* des Bir delta puis des Bir côte est le *commandant de l'opération Alpha* à l'extrême-nord du pays. De même, le Général de brigade Frédérik Djonkep, 55 ans, est le commandant de la 3e Région militaire interarmées (RMIA 3), deuxième ceinture de sécurité après la RMIA 4. Le Général de brigade Valère Nka, 59 ans, est l'adjoint au commandant de la Force multinationale mixte (FMM) de lutte contre Boko Haram de la Commission du Bassin du lac Tchad. Le Général de brigade Bouba Dobekreo, 57 ans, est le commandant du premier secteur de la Force Multinationale Mixte basée à Mora. L'on peut à travers ces nominations constater une accélération de la réforme de l'armée engagée depuis 2001 avec un rajeunissement évident de l'élite militaire pour plus de célérité et d'efficacité sur le terrain.

4.1.2 UNE STRATEGIE DE COMBAT GAGNANTE : LA REORGANISATION DU MAILLAGE TERRITORIAL DE LA DEFENSE

Forte de 60.000 hommes, l'armée camerounaise est une force conséquente pour faire face à la menace terroriste. L'organisation en quatre régions militaires interarmées (RMIA), est un véritable atout aujourd'hui dans la lutte contre la nébuleuse terroriste. En effet, la région militaire interarmées n°3 (RMIA3) a été éclatée en deux entités. Celle-ci a donné naissance à une autre région militaire interarmées. Le maillage territorial a ainsi été réorganisé par la création de la 4e Région militaire interarmées. Les secteurs militaires terrestres ont changé de dénomination et sont devenus des secteurs militaires, qui sont des subdivisions des RMIA. Ainsi, toutes les composantes des armées se reconnaissent désormais dans les secteurs militaires. Cela se voit d'ailleurs sur le terrain. Au poste de combat fortifié de Kolofata, par exemple, on y retrouve le BIR (Bataillon d'intervention rapide), le Bataillon blindé de reconnaissance (BBR), le Régiment d'artillerie sol-sol (RASS), la gendarmerie nationale, la Direction Générale de la Recherche Extérieure avec une mission unique la sécurisation du territoire et des populations (Ottou, 2016)[16]. Cette réorganisation a permis au haut commandement de disposer de forces plus réactives, plus proches de la menace afin d'accroître la synergie des actions militaires. Les responsabilités opératives et

tactiques sont ainsi comprimées pour réduire les délais décisionnels. Il était nécessaire de palier à un dispositif trop rigide pour contrecarrer un adversaire qui change sans cesse de physionomie. Le nouveau dispositif se veut donc souple et rapide.

4.1.3 RENFORCEMENT DE LA LOGISTIQUE OPERATIONNELLE ET STRATEGIQUE DE L'ARMEE CAMEROUNAISE

Depuis le début de la guerre contre boko haram, la puissance de feu du Cameroun a triplé. Les matériels en service récent ou un peu plus ancien, bien que performants ont été renforcé par de nouvelles acquisitions. En effet, le pays compte aujourd'hui au moins 80 chars d'assaut de différents types ainsi que plusieurs centaines de véhicules blindés. Sur le terrain des opérations, plusieurs modèles baptisés aux noms de certaines localités frontalières (Makari, Banyo, Darak, Waza, Fotokol, Kolofata, ...) sont d'ailleurs en activité (Ottou, 2016)[16]. La République fédérale d'Allemagne a également renforcé ce dispositif en offrant au Cameroun 120 véhicules tactiques le 19 novembre 2014 pour soutenir le pays dans la lutte contre le terrorisme. Il s'agit en l'occurrence de soixante jeeps Wolf et de soixante camions «Unimog» de marque Mercedes, dont certains sont armés de quadri tubes de 14,5 mm. Ces véhicules ont fait leurs preuves sur des théâtres d'opérations militaires comme l'Afghanistan. La Russie également s'est inscrite dans cette dynamique en s'engageant à fournir au Cameroun des armements sophistiqués de dernière génération. cette livraison devrait comprendre des pièces d'artillerie, y compris l'artillerie de missiles, du matériel de protection aérienne, un système anti-aérien de missiles et de canons, des camions blindés entre autres équipements et armements. Six Mi-24, hélicoptères de combat russe, devraient être réceptionnés ce 12 octobre (Ottou, 2016) [16]. Certains de ces engins seront mis à la disposition de l'opération Alpha qui traque Boko Haram dans l'Extrême-Nord pour compléter les Mi-17 déjà engagés dans cette guerre. Ces Mi-17 ont été livré en 2013 par Rosoboron export, l'agence d'exportation d'armement russe. Face à un ennemi pouvant facilement se confondre à la population, le pays a aussi dû améliorer ses moyens de collecte du renseignement.

En effet, les drones utilisés par les forces de défense camerounaises permettent de recueillir des renseignements sur les positions nigérianes des islamistes du groupe armé nigérian Boko Haram. Ce sont des drones capables d'envoyer des coordonnées instantanées. Lorsque les coordonnées permettent de localiser les positions de Boko Haram au Nigeria et que l'on est sûr qu'il n'y pas de civils, l'assaut est lancé à travers des frappes d'artillerie notamment. Les frappes s'inscrivent dans le cadre d'"actions préventives" pour anticiper sur d'éventuelles incursions et attaques de Boko Haram en territoire camerounais. Le Cameroun a en sa possession plusieurs drones dans le cadre de la lutte contre boko haram mais il s'agit essentiellement des drones d'observations (« Le Cameroun utilise des drones d'observation dans la lutte contre Boko Haram », 2015) [17].

Effectivement, la DGRE (Direction générale de la recherche extérieure) et le Bir (Bataillon d'intervention rapide) se sont dotés de moyens de surveillance dernier cri. On parle de drones d'observation, de senseurs et de matériels d'écoute ou d'interception des communications. Dans la dernière livraison des avis de marchés du Pentagone, il apparait que le Cameroun est en train d'acquérir un système d'aéronef sans pilote de type Scan Eagle d'une valeur de 9 millions 396 mille 512 dollars US soit près de 47 milliards de francs CFA. Le dispositif qui est accompagné de station de contrôle au sol, de systèmes d'exploitation de la vidéo et de l'équipement de soutien sera installé à Douala et devrait être fonctionnel en septembre 2016 (Ottou, 2016) [16].

4.2 LE CAMEROUN DANS LA LUTTE CONTRE BOKO HARAM ET LE SUCCES D'UN NOUVEAU PARADIGME D'INTERVENTION

Il est question ici essentiellement de faire le constat de l'efficacité de la « coopération bilatérale militaire » contre boko haram. Cependant, il faut dire que malgré les efforts louables de l'armée camerounaise pour venir à bout des menaces auxquelles elle est confrontée, un certain nombre de problèmes doivent être résolus pour davantage de victoires opérationnelles.

4.2.1 L'EFFICACITE DE LA « COOPERATION BILATERALE MILITAIRE » CONTRE BOKO HARAM

Malgré la montée en puissance de la force multinationale mixte soutenue par l'Union Africaine, les Etats-Unis et la France, l'amélioration et l'évolution dans la coopération entre les pays de la Commission du Bassin du Lac Tchad, qui renvoient toutes à des modes classiques d'intervention avec leurs lots de contraintes et de difficultés, il faut dire que c'est un nouveau nouvel exemple d'intervention qui a fait la différence sur le terrain. C'est « Une coopération bilatérale militaire et opérationnelle », dictée par l'urgence de la menace qui s'est révélée être plus rapide, efficace et infaillible sur le terrain de la lutte contre boko haram. En effet, une coopération militaire et bilatérale a rapidement pu se mettre en place et être effective sur le terrain dès 2014 entre le Cameroun et le Tchad d'une part, le Tchad et le Nigéria d'autre part, et le Cameroun et le Nigéria par la suite. Selon une source militaire française dans la région, le groupe aurait perdu 70% de ses territoires depuis 2015 (« Lutte contre Boko Haram: comment la coopération militaire a fonctionné », 2016)[18].

Depuis 2015, les efforts militaires du Cameroun et de ses alliés de la région dans leur lutte contre Boko Haram commencent à porter leurs fruits. Affaibli, le groupe terroriste recule depuis plusieurs mois mais constitue toujours une forte menace. Militairement, face à la pression de l'armée camerounaise au sol et dans les airs, ajoutée à celle des forces alliées tchadiennes, nigérianes, et nigériennes aux frontières camerounaises, Boko Haram ne semble plus en capacité de mener des offensives coordonnées d'envergure, mais continue de multiplier les opérations kamikazes très meurtrières. En effet, bien que le risque d'attentat suicide semble être mieux maîtrisé, il est toujours par essence très difficile à appréhender. L'année 2016 semble donc marquer un tournant dans la lutte contre cette nébuleuse terroriste bien qu'il faille attendre au moins dix ans pour venir à bout d'une telle insurrection selon des sources militaires françaises.

4.2.1.1 LE SUCCES DE LA COOPERATION BILATERALE SUR LE TERRAIN

4.2.1.1.1 UNE COOPERATION BILATERALE CAMEROUN-TCHAD FRUCTUEUSE

L'armée tchadienne est intervenue au début de l'année 2015 pour épauler l'armée camerounaise soumise à une pression croissante de boko haram dans la région de l'extrême-nord du Cameroun. L'appui des forces armées tchadiennes auprès des forces armées camerounaise s'est avéré fructueux car cela a permis à l'armée camerounaise de reprendre un nouveau souffle après de longs mois de bataille acharnée contre boko haram pour la défense de l'intégrité territoriale du pays. Baptisé «Logone 2015», l'opération bilatérale Cameroun - Tchad avait également été commandé par le général Kodji. Les troupes tchadiennes ont ensuite pénétré en territoire nigérian pour libérer les zones frontalières. Idriss Déby avait alors critiqué la passivité de l'exécutif et de l'armée nigériens, notamment de l'ancien président Goodluck Jonathan. Le président tchadien se plaignait notamment que les troupes nigérianes ne venaient pas sécuriser les villes reconquises par l'armée tchadienne, laissant de nouveau le champ libre aux insurgés (« le président du Nigéria salue l'engagement de l'armée tchadienne contre boko haram », 2016) [19].

4.2.1.1.2 LE SUCCES DE LA COOPERATION CAMEROUN-NIGERIA DEPUIS L'ELECTION DE BUHARI

La coopération bilatérale a fait la différence sur le terrain. Le rapprochement diplomatique entre le Cameroun et le Nigeria depuis l'accession à la présidence de Muhammadu Buhari, il y a un an, a par exemple aidé les armées à faire reculer Boko Haram. Cette coopération s'est renforcée dans un premier temps par le biais d'une meilleure communication entre les troupes nigérianes et camerounaises de part et d'autre de la frontière. L'artillerie camerounaise a ensuite été mobilisée pour appuyer des opérations menées par l'armée nigérienne à proximité de la frontière avec le Cameroun. Une autre étape a été franchie depuis : les soldats camerounais ont mené plus d'une demi-douzaine d'offensives en territoire nigérian ces derniers mois. Les opérations «Arrow» en février ont ainsi permis de chasser les insurgés islamistes de Goché et Kumché, elles ont mobilisé pas moins de mille soldats camerounais avec en première ligne les éléments du bataillon d'intervention rapide, l'unité d'élite. C'est dans ce contexte qu'un officier camerounais a affirmé que « *La force mixte multinationale nous donne un mandat pour agir, mais c'est surtout au niveau bilatéral et au niveau des forces spéciales que l'on fait la différence sur le terrain* » (« Lutte contre Boko Haram: comment la coopération militaire a fonctionné », 2016) [18].

4.2.2 LES FAIBLESSES STRATEGIQUES ET OPERATIONNELLES DES FORCES DE DEFENSE CAMEROUNAISES

L'armée camerounaise malgré un certain nombre de succès engrangés au front doit absolument pallier à un certain nombre de faiblesses pour être plus efficace. En effet, le Cameroun manque de centres de formations spécialisés locaux dans l'armée de l'air et la marine (pilotes, spécialistes, personnels de soutien, mécaniciens etc..). La dépendance vis-à-vis de l'étranger demeure donc importante dans ces domaines. De même, sur le plan opérationnel, l'équipement individuel du combattant (ex : moyens de communication tactique (radios), portes-chargeurs, réservoirs d'hydratation) ne devrait pas lui faire défaut pendant la bataille. L'urgence en matière de défense au Cameroun réside en réalité dans la rédaction rapide d'un livre blanc qui seul permettra d'enraciner les récents succès et les acquis en matière de défense dans le développement du Cameroun sur le long terme. Aussi le vote d'une loi de programmation militaire qui permettrait de fixer le développement des forces armées dans la durée est-elle recommandée (Cherisey, 2015) [20].

5 CONCLUSION

Il a été question tout au long de cet article de comprendre comment le processus de formation de la culture stratégique de l'élite militaire camerounaise enclenchée depuis six décennies s'est construite dans la durée à travers de multiples trajectoires de formation au Cameroun et à l'étranger. Cette culture stratégique éprouvée aujourd'hui par boko haram s'opérationnalise au front de la lutte contre le terrorisme par un métissage de pratiques opérationnelles et tactiques.

REFERENCES

- [1] Carnes, L. 1985, *American Strategic Culture*, Comparative Strategy, Volume 5.
- [2] Johnston, A. 1995, "thinking about strategic culture". *International security*. Volume 19. Number 4. pp 32-64.
- [3] Gray, C. S. 1999, "Strategic culture as context: The first generation for theory strikes back". *Review of international studies*. Volume 25.
- [4] Colson, B. 2006, "La culture stratégique française" www.stratisc.org (Consulté le 20 décembre 2006) ; Colson, B. 2006, « La culture stratégique américaine, l'influence de Jomini », Bibliothèque Stratégique dirigée par Lucien Poirier et Hervé Coutau-Bégarie, www.stratisc.org (Consulté le 02 Février 2006).
- [5] Bourdieu, P. 1980, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit.
- [6] Katzenstein, P. J. 1996, "Introduction: Alternative Perspectives on National Security" in Katzenstein P. J. (ed.). 1996, *The Culture of National Security. Norms and Identity in World Politics*, New York: Columbia University Press, p. 1-33, p. 23.
- [7] Finnemore, M. "constructing Norms of Humanitarian Intervention", in Katzenstein, P. 1996, *The cultural of national security*. Columbia university press. New York.
- [8] Bagayoko, N. 2008, «La culture du Maintien de la Paix et la formation militaire des Armées Ouest-africaines », *Revue internationale de sociologie*, tome 18, numéro 1.
- [9] Onana Mfege, A-H. 2006, *Les Camerounais et le Général de Gaulle*, Paris, l'harmattan.
- [10] Pemboura, A. 2007, « *Le processus de formation de la culture stratégique camerounaise : analyse du rôle des écoles militaires* », Université de Yaoundé II, Mémoire du Master II en science politique.
- [11] Bonnewitz, P. 2005, *Première leçon sur la sociologie de Pierre Bourdieu*, France, PUF, 2^{ème} édition.
- [12] Njako, F. 2005, « Les forces de défense camerounaises et leurs missions internationales », *HONNEUR ET FIDELITE, Magazine des Forces de Défense camerounaises*, Numéro spécial.
- [13] Issa, S. 2007, « La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad. Une nouvelle modalité de banditisme transmigrant », Polis. *Revue Camerounaise de sciences politiques*.
- [14] Bagayoko, N. et Hours, B. 2005, *Etats, ONG et production des normes sécuritaires dans les pays du Sud*, Harmattan, décembre, 313 pages.
- [15] Ouédraogo, E. 2014, « Pour la professionnalisation des forces armées en Afrique », Papier de recherche du Centre d'études stratégiques de l'Afrique N° 6, <http://africacenter.org>
- [16] Ottou, O. 2016, « Cameroun: Armée, l'effet Boko Haram », <http://www.journalintegration.com>
- [17] « Le Cameroun utilise des drones d'observation dans la lutte contre Boko Haram », 17/02/15, africatime.com (AFP)
- [18] « Lutte contre Boko Haram: comment la coopération militaire a fonctionné », rfi Afrique, <http://www.rfi.fr>, 14-05-2016
- [19] « le président du Nigéria salue l'engagement de l'armée tchadienne contre boko haram » <http://www.nouvelledeguinee.com>, 2016.
- [20] CHERISEY, E. 2015, « l'armée camerounaise est une force équilibrée », www.camer.be